

Je me dirigeai donc vers le col de Guamani et Papaillacta.

Trois jours de cheval suffirent pour atteindre le village. Le soir du deuxième jour, je me trouvai à l'entrée du col, dans un lieu sauvage appelé le *corral* de l'Inga. Déjà la vallée s'emplissait de ténèbres, et je cherchais en vain un réduit quelconque pour y préparer ma maigre pitance et passer la nuit. Je rencontrai bien une étable abandonnée, mais la toiture défoncée avait livré passage aux averses des jours précédents; les fumiers détrempés par la pluie la rendaient inhabitable. Grande était ma perplexité, lorsque j'aperçus à quelque cent mètres une légère colonne de fumée, indice certain d'une habitation humaine : c'était une hutte de charbonniers.

Ces braves gens m'accueillirent avec une cordialité touchante, ils me firent les honneurs de leur misérable logis avec un empressement et une délicatesse qui m'émurent jusqu'au fond de l'âme. Au centre de la hutte pétillait un grand feu : on étendit sur le sol une poignée d'herbe sèche, et comme il faisait froid, je m'y installai le plus près possible du foyer.

Pendant qu'une cuisinière, vraie maritorne au teint bistre, aux membres herculéens, à la longue crinière flottante, s'occupe à me préparer un peu de riz, je fais l'inventaire de notre rustique palais et lie conversation avec mes hôtes. Un toit de feuillage dont les bords viennent presque effleurer le sol, une enceinte d'environ quatre mètres carrés, formée par une palissade à travers laquelle sifflent des vents coulis, telle est notre cabane. Ni porte, ni cheminée : la fumée se cherche une issue à travers les fissures du toit, nous aveugle et nous suffoque de ses noirs tourbillons. L'ameublement intérieur, assez semblable à celui de l'époque quaternaire, consiste en trois pots de terre et quelques écuelles de bois. Ni chaises, ni banc, ni table, ni rien de ce qui constitue en Europe les éléments essentiels des ménages les plus misérables, pas même un grabat !

Or, il y avait là deux familles de charbonniers : hommes, femmes et enfants, cela faisait en tout treize personnes ! Trois robustes mâtons se tenaient en sentinelle aux alentours.